

PÈLERINAGE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE BLAISE PASCAL,

21 JUIN 2025

Notre pèlerinage pascalien aura cette année ses stations sur la rive droite. Elles correspondent aux premières années de Pascal à Paris, si l'on excepte la résidence de la rue Neuve-Saint-Lambert où la famille est demeurée à peine plus d'une année, d'avril 1634 à juin 1635. Il y arriva à en novembre 1631 avec les siens, pour aller s'établir définitivement sur la rive gauche, rue Monsieur-le-Prince en de septembre 1654.

On compte 3 demeures de la famille Pascal sur la rive droite, après le mois et demi passé à l'auberge ; une demeure où Pascal demeura seul, rue Beaubourg.

Les Pascal sont restés deux ans et demi dans le quartier de l'hôtel-de-Ville, vers où nous porterons d'abord nos pas. Mais la principale résidence des Pascal par sa durée fut celle de la rue Brisemiche, au cloître Saint-Méry. Ils la louèrent un peu plus de 13 ans, de juin 1635 à octobre 1648 et ils la gardèrent donc pendant les plus de sept années que dura le séjour à Rouen, de 1640 à 1647. C'est dans leur paroisse que s'achèvera notre pèlerinage. Ils la quittèrent le 1^{er} octobre 1648 pour la rue de Touraine, que Jacqueline et Blaise quittèrent le 25 décembre 1651, Étienne Pascal étant mort le 24 septembre.

Blaise et Jacqueline allèrent alors s'établir rue Beaubourg, séjour bientôt quitté par Jacqueline, reçue à Port-Royal.

VI. RUE BRISEMICHE

Quittant la rue Neuve-Saint-Lambert, les Pascal s'établirent rue Brisemiche le 24 juin 1635, Étienne voulant réduire son train de vie.

Ils quittent un quartier neuf pour retrouver le Paris médiéval. Comme la rue Violette, leur premier domicile, la rue Brisemiche était enclose dans le tracé de l'enceinte du onzième siècle, de deux siècles antérieure à celle de Philippe Auguste.

Il existe actuellement une rue Brisemiche, qui n'est pas celle des Pascal. Celle-ci prenait dans la rue du Cloître-Saint-Merry, obliquant vers le nord-est à 40°. Elle formait ensuite un coude vers la droite, à l'angle nord-ouest de la fontaine Stravinski, ouvrage de Jean Tinguely et Niky de Saint-Phalle (1983). De là, elle allait rejoindre la rue Taillepain, parallèle à l'actuelle rue Brisemiche qui forme le bord oriental de la place Igor-Stravinski, tangentielle au chevet de Saint-Merry, tandis que la rue Taillepain prenait un peu plus à l'ouest sur la rue du Cloître-Saint-Merry. A la faveur de la synonymie, Gomboust commet une erreur sur le plan de Paris qu'il dresse en 1652 où les deux noms furent permutés : erreur reproduite depuis par tous les cartographes, puis par l'édilité parisienne. La maison des Pascal occupait la dernière parcelle du côté droit de la rue Brisemiche avant le coude que nous avons dit. La fontaine Stravinsky occupe donc son emplacement.

Ils en furent locataires jusqu'à leur départ pour la rue de Touraine le 1^{er} octobre 1648. Entretemps, ils s'étaient établis à Rouen au début de l'année 1640, d'où Jacqueline et Blaise revinrent à l'été 1647, avant que leur père ne les rejoigne définitivement à Paris le 11 août 1648. La résidence rouennaise partage donc la résidence parisienne en deux séjours.

Le premier séjour s'étend du 24 juin 1635 jusqu'au début de 1640. Jean Mesnard situe vers la fin de 1635, donc rue Brisemiche, l'épisode fameux rapporté par Gilberte, de Pascal trouvant seul, à l'âge de 12 ans, la 32^e proposition d'Euclide. Mais Jean Mesnard doute s'il n'aurait pas eu lieu au début de l'année 1634, donc, rue Neuve-Saint-Lambert. Cela nous semble plus vraisemblable, Gilberte écrivant qu'Étienne se serait précipité chez son ami le mathématicien Le Pailleur pour partager avec lui l'admiration dont il était transporté. Or, Le

Pailleur habitait alors rue Saint-André-des-Arts, à deux pas donc de la rue Neuve-Saint-Lambert, actuelle rue de Condé.

Les monuments écrits de ce premier séjour sont de Jacqueline plutôt que de Blaise. Ce sont les vers issus d'un talent qui trouva son emploi pour tirer sa famille de la nécessité qui la pressait. Étienne avait pris part le 24 mars 1638 à la manifestation contre la cessation du paiement des rentes sur l'Hôtel-de-Ville et dut se cacher pour éviter la Bastille. La duchesse d'Aiguillon s'employa à faire connaître à la cour le don déporté à Jacqueline. Elle la fit monter sur le théâtre en février 1639, Richelieu ayant manifesté le désir de voir jouer la comédie par des enfants. En mars, elle compose une épigramme pour obtenir la grâce de son père, avant d'être admise à solliciter elle-même le ministre à l'issue d'une représentation de *L'amour tyrannique* de Scudéry : elle qui devait entrer plus tard à Port-Royal, dont l'augustinisme était exact à condamner les spectacles.

Ce ne fut qu'à la fin de cette première partie de la résidence rue Brisemiche que Blaise lui-même devait briller dans le monde savant par un écrit, l'*Ecrit sur les coniques*, composé en février 1640.

Le deuxième séjour se signale dès l'abord par les rapports de Jacqueline et Blaise avec Port-Royal, après la conversion de la famille à Rouen : la mère Angélique, les confesseurs du monastère : Singlin, et Antoine de Rebours, auvergnat comme eux. L'esprit de Port-Royal trouve, nous le verrons, un relai dans Saint-Merry leur paroisse toute voisine.

Une lettre à Gilberte envoyée d'ici le 1^{er} avril 1648, aux noms conjoints de Jacqueline et de Blaise, témoigne de l'union de la famille dans une même ferveur religieuse :

Nous te prions qu'il n'y ait point de jour où tu ne le repasses en ta mémoire, et de reconnaître souvent la conduite dont Dieu s'est servi en cette rencontre, où il ne nous a pas seulement faits frères les uns des autres, mais encore enfants d'un même père ; car tu sais que mon père nous a tous prévenus et comme conçus dans ce dessein. C'est en quoi nous devons admirer que Dieu nous ait donné et la figure et la réalité de cette alliance ; car, comme nous avons dit souvent entre nous les choses corporelles ne sont qu'une image des spirituelles, et Dieu a représenté les choses invisibles dans les visibles.

La notion de figure donne la charité surnaturelle pour le couronnement de la tendresse naturelle qui unit les membres de cette famille. Mais ils se flattent là d'illusion. Quelques mois plus tard, sur le conseil de Singlin, à la faveur d'un séjour d'Étienne à Paris, Blaise instruit leur père de la vocation de Jacqueline, que le père n'accepta point, comme plus tard Blaise lui-même, alors rue Beaubourg, souffrit si impatiemment la séparation de Jacqueline partie en religion.

Cette maison fut témoin de la visite de Descartes à Pascal, les 23 et 24 septembre 1647, leurs entretiens portant essentiellement sur la machine arithmétique.

C'est aussi à cette époque qu'à la faveur de leur voisinage commencèrent les rapports avec Artus Gouffier, duc de Roannez et sa sœur Charlotte, l'hôtel de Roannez s'élevant à l'angle de la rue du Cloître Saint-Merry et de la rue Brisemiche, à droite de celle-ci en regardant vers l'église. Ces rapports devaient s'épanouir en amitié fervente surtout à la période mondaine quand Pascal habitait rue Beaubourg. Pascal accompagna la vocation de Charlotte d'entrer à Port-Royal par des lettres qu'on pourrait appeler de direction, envoyées comme elle s'était retirée dans le Poitou avec son frère en 1656.